

I

QU'EST-CE QUE LA DÉMOGRAPHIE POLITIQUE ?

Pour comprendre ce qu'est la démographie politique, il importe d'abord de s'interroger sur l'utilité des sciences sociales et sur la qualification de l'une des disciplines qui se trouve à sa source, la démographie. Il en résultera que la démographie politique, dont nous préciserons comment elle se trouve fondée, s'inscrit selon une logique nomothétique¹ dont l'efficacité suppose de surmonter des obstacles, grâce à un choix méthodologique adapté.

■ Science sociale et objectif de complétude

De façon générale, toute science sociale, comme la démographie ou la démographie politique qui en est l'un de ses prolongements, se trouve confrontée *a priori* à deux questionnements. Le premier consiste à se demander si la science sociale considérée n'est qu'une façon de discourir sur des faits observés ou, au contraire, a vocation à déboucher sur la mise en évidence de propositions susceptibles d'avoir une valeur générale. Le second consiste à choisir entre des formulations théoriques baignant dans des idéologies plus ou moins explicitées et la connaissance et l'analyse des faits.

Simple discours ou dessein de propositions décidables ?

La question du statut des sciences sociales s'est particulièrement posée au XIX^e siècle, c'est-à-dire au moment où leur importance devient reconnue et où elles deviennent une forme légitime du savoir. Elle est

1. Du grec *nomos* : loi.

alors clairement présentée par le philosophe allemand Wilhelm Windelbrand qui se demande si les sciences sociales doivent être regardées sous l'angle d'une épistémologie idiographique ou sous celle d'une épistémologie nomothétique. L'épistémologie idiographique conduit à penser que chaque situation sociale est particulière et que tout ce qu'un spécialiste puisse faire, c'est seulement de décrire des événements singuliers. À l'opposé, l'épistémologie nomothétique pense que chaque situation sociale peut être analysée en termes d'universel et, donc, qu'il est possible d'avoir l'ambition d'énoncer des lois s'appliquant quels que soient le temps et l'espace.

Le problème central des sciences sociales est donc celui du type de la connaissance qu'elles apportent : une connaissance *sui generis*, intéressante en elle-même mais sans portée générale, ou une connaissance dont l'apport est susceptible de livrer des enseignements valables pour d'autres lieux ou d'autres temps. Wilhelm Windelbrand formule le questionnement ainsi : « Dans la connaissance du réel, les sciences expérimentales recherchent ou bien l'universel sous la forme de loi de la nature, ou bien le singulier tel qu'il apparaît dans la figure historiquement déterminée. [...] Les unes sont sciences des lois, les autres sciences des événements ; celles-là enseignent ce qui est éternel, celles-ci ce qui ne s'est produit qu'une fois. La pensée scientifique est — s'il est permis de forger de nouvelles expressions techniques — dans un cas *nomothétique*, dans l'autre *idiographique*¹. »

L'interrogation de Wilhelm Windelbrand a été reprise par de nombreux auteurs qui ont souhaité définir une démarcation entre les deux épistémologies. Par exemple, Jean Piaget distingue des sciences juridiques, historiques et des disciplines philosophiques de nature idiographique des autres sciences sociales, cherchant à dégager des lois ou des relations qualitatives, et utilisant l'expérimentation, qu'il considère donc nomothétique.

Il faudra donc à notre tour nous interroger pour savoir si la démographie est une discipline dont la méthode et l'objet ont pour but d'étudier l'aspect général, régulier et récurrent de phénomènes, de souligner des régularités pouvant conduire à l'énoncé de lois. Si la réponse est positive, la démographie politique, qui se nourrit notamment de la démographie, pourra entrer dans la même logique. Mais, avant de répondre à cette question, il faut aussi considérer l'autre alternative de la recherche en sciences sociales.

1. Windelband, *Geschichte und Naturwissenschaft, Rede zum Antritt der Rektorat* — 1^{er} mai 1894, Strasbourg, Heitz, 1904, p. 9.

Affirmation de théories ou connaissance des faits

Toute recherche scientifique doit ou devrait commencer par observer les faits. Mais, l'observation, qui paraît « pittoresque, concrète, naturelle et facile¹ » puisqu'il suffit, *a priori*, de « décrire et de s'émerveiller », est un obstacle épistémologique, comme l'indique Gaston Bachelard, car il faut éviter « la séduction de l'observation particulière et colorée » et éviter le danger consistant à « suivre les généralités de premier aspect ». Aussi, au lieu de chercher à surmonter cet obstacle épistémologique, arrive-t-on souvent à se contenter de le contourner. Il suffit pour cela de négliger ces démarches si exigeantes que sont l'observation et l'expérimentation pour produire seulement des théories nullement confrontées à la réalité. Or, il faut constater que de tels discours théoriques, sans fondements expérimentaux, peuvent néanmoins connaître une large diffusion, soit en raison du caractère séduisant de leur formulation ou de la vulgate qui les accompagne, soit par l'aptitude de leurs auteurs à communiquer directement avec le grand public. Le refus des difficultés de la recherche scientifique trouve alors un masque dans des discours théoriques, voir idéologiques.

En science de la population, à cette possible tactique de fuite face aux obstacles épistémologiques de la confrontation avec le réel, il convient d'ajouter un autre élément dans la mesure où, dans de larges pans de l'histoire de l'humanité ou sur de nombreux territoires, les possibilités d'observation sont *a priori* extrêmement limitées, en raison de systèmes d'information insuffisants ou inexistantes. Cet argument, compréhensible à certaines époques, l'est beaucoup moins dans la période contemporaine, alors que les multiples facettes de la démographie historique permettent de produire des informations auparavant indisponibles².

Nous devons donc être indulgents vis-à-vis des auteurs du passé privilégiant un regard théorique puisque la notion de science sociale leur était largement étrangère, tout comme celle des sources utiles à ces sciences également. Il n'est donc pas illogique que, sur les questions de population, les théories aient précédé la connaissance, puisque le recours à des expérimentations invoquées était extrêmement réduit, voire impossible, faute de données de base.

Le chercheur contemporain n'est plus dans la situation de Platon, d'Aristote, de Machiavel ni même de Vauban, dont nous avons souligné ci-dessus l'importance qu'ils attachaient aux questions démographiques. Même si les systèmes d'information démographiques ne sont pas

1. Bachelard, Gaston, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 1939.

2. Dumont, Gérard-François, « Géographie historique et démographie : la diversification des apports méthodologiques », in Boulanger, Philippe, Trochet, Jean-René (direction), *Où en est la géographie historique*, Paris, L'Harmattan, 2005.

parfaits, les données ne manquent pas. Donc, à l'inverse de la voie théorique, il est impératif de pratiquer l'observation des faits, comme le précise Alfred Sauvy dans un texte concernant les questions économiques, qui aurait pu tout aussi bien s'appliquer aux questions démographiques : « La condition nécessaire pour réussir est, en économie comme en médecine, d'établir un diagnostic correct, et, à tout le moins, de bien connaître les faits. Il s'en faut beaucoup que cette condition soit réalisée¹. » Le corollaire de l'importance donnée aux faits consiste à se méfier de la théorie comme de la peste. Pas de théorie qui serait oublieuse des faits, mais un seul tribunal, les résultats de l'expérience, les faits comme acteurs uniques de la science.

Finalement, la réflexion débouche sur une conception des sciences sociales refusant à la fois le simple discours éclairant la réalité, sans permettre d'en appréhender une approche systématisée, et son opposé, le refuge dans la théorie déconnectée des faits. Ces étapes franchies, il est possible d'avancer dans la connaissance de la vocation de cette science sociale qu'est la démographie afin d'en induire celle de la démographie politique qui s'en nourrit.

■ La vocation de la démographie

Il importe d'abord de préciser le champ de la démographie avant de montrer son caractère incontestablement nomothétique.

Un champ sociétal

La question récurrente concernant la démographie consiste à se demander s'il faut limiter cette science à des aspects purement quantitatifs ou considérer que sa véritable vocation appelle à marier d'indispensables connaissances chiffrées avec des aspects qualitatifs.

Historiquement, la première définition de cette science, qui ne s'appelle pas encore la démographie², apparaît dans l'*Encyclopédie* (1751-1772) de Diderot et d'Alembert : « L'arithmétique politique est une discipline dont les observations ont pour but des recherches utiles à l'art de gouverner les peuples, telles que celles du nombre des hommes qui habitent un pays ; de la quantité de nourriture qu'ils doivent consommer ; du travail qu'ils peuvent faire ; du temps qu'ils ont à vivre ; de la fertilité des terres ; de la fréquence des naufrages, etc. » Cette définition

-
1. Préface à Dumont, Gérard-François, *Apprendre l'économie*, Paris, Economica, 1982.
 2. Le terme démographie est utilisé pour dénommer une discipline scientifique, appelée auparavant l'arithmétique politique, depuis 1855, date à laquelle le Français Achille Guillard publie un ouvrage intitulé *Éléments de statistique comparée* et sous-titré : *démographie comparée*.

inclut donc dans son champ deux notions-clés mathématiquement mesurables : le « nombre des hommes qui habitent un pays », et le « temps qu'ils ont à vivre », c'est-à-dire leur effectif et leur espérance de vie. Néanmoins, les résultats de la mesure ne tiennent pas exclusivement à la connaissance d'autres données quantitatives, comme « la fréquence des naufrages », mais aussi à des éléments imposant des approches qualitatives, comme la façon dont les peuples ont été gouvernés avant la réalisation de la mesure en question. Il y a donc une double dimension qualitative dans l'arithmétique politique : en amont, celle qui enrichit la connaissance des facteurs et, en aval, celle qui livre des enseignements « utiles à l'art de gouverner les peuples ». L'idée d'un lien entre le démographique et le politique se trouve ainsi posé. Dans son intitulé même, le terme « arithmétique » souligne les aspects chiffrés de la discipline, tandis que le terme « politique » souligne que les données arithmétiques doivent être éclairées par la politique et servent sa réflexion et son action.

En revanche, depuis que le mot démographie a remplacé la dénomination « arithmétique politique », d'autres définitions privilégient l'aspect quantitatif. Ainsi le *Trésor de la langue française*¹ utilise l'adjectif « statistique » en définissant la démographie comme « une science dont l'objet est l'étude statistique des collectivités humaines dans leurs structures fondamentales, sociales, intellectuelles, etc. » Le dictionnaire *Petit Robert*² donne de la démographie la définition suivante : « Étude statistique des collectivités humaines. »

Néanmoins, les définitions élaborées par les démographes ne donnent pas l'exclusivité aux aspects statistiques. Ainsi le *Dictionnaire de démographie*³ n'inclut pas l'adjectif « statistique » dans sa définition : « Étude des populations humaines ». Cette formulation privilégie donc le terme population, dont l'étude peut être purement quantitative, comme l'étude de la répartition d'une population selon l'âge et le sexe, ou exclusivement qualitative, comme l'examen de la politique des gouvernements en fonction de la géodémographie de leurs pays. Mais la voie la plus scientifique, et même la seule, est qualitato-quantitative. Les facteurs explicatifs des données chiffrées par sexe doivent prendre en compte des évolutions géopolitiques ayant pu majorer la mortalité, ou expliquer des migrations politiques ayant modifié le poids de tel ou tel âge. La politique des gouvernements peut être influencée selon les évolutions démographiques chiffrées de leur population. Cette démarche qualitato-quantitative consiste à analyser les dynamiques démogra-

1. *Dictionnaire de la langue des XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Éditions du CNRS, 1978, p. 1088.

2. Par exemple dans l'édition de 1995.

3. Pressat, Roland, *Dictionnaire de démographie*, Paris, PUF, 1979.

phiques en prenant en compte d'une part tous les facteurs qualitatifs, dont les facteurs géopolitiques, qui peuvent les expliquer et, d'autre part, toutes les conséquences qualitatives qui peuvent en résulter, dont les effets des évolutions démographiques sur les changements géopolitiques.

Cette dernière définition balaie donc l'idée selon laquelle la démographie produirait des données considérées comme difficilement accessibles car elles consisteraient exclusivement en une avalanche de chiffres plus indigestes les uns que les autres. En effet, limiter la démographie à une analyse strictement quantitative revient à tomber dans une « logomachie du nombre ». La démographie serait alors, comme le disait Alfred Sauvy dans sa leçon inaugurale au Collège de France¹ « en somme une simple branche des mathématiques, la théorie des ensembles renouvelés ». Cela la réduirait à une « comptabilité d'hommes² ». Certes, il est facile de se contenter d'examiner les hommes comme on étudierait en termes de stocks et de flux les livres peuplant une bibliothèque ou les fleurs d'un jardin. Mais *l'homo demographicus* n'existe pas plus que *l'homo œconomicus* inventé par certains économistes afin de pouvoir bâtir des théories permettant d'exclure les changements de comportement de l'homme. Le champ de la démographie ne se restreint donc pas à des traitements statistiques, mais s'avère de nature sociétale. Bien entendu, il n'y a pas de démographie sans chiffres, puisque ceux-ci sont, comme instrument de mesure de données, à la base de nombreuses analyses. Mais le chiffre est un moyen nécessaire à la connaissance, non une fin en lui-même. Se préoccupant du champ sociétal, la démographie est donc une science qualitatif-quantitative. Une autre de ses caractéristiques est d'être nomothétique.

Un caractère nomothétique

En effet, la démographie utilise une méthode progressive en six étapes.

La première consiste à observer les réalités et les évolutions des populations. Il s'agit de considérer les quatre événements démographiques élémentaires : naissances, mariages, décès, migrations. Cet exercice nécessite de disposer d'états civils, de recensements, ou, dans les pays les mieux organisés, de registres de population mettant à jour de façon continue le peuplement des territoires. En fait, dans beaucoup de pays, les instruments d'enregistrement des événements démographiques élémentaires sont insuffisants ou déficients, y compris

1. Sauvy, Alfred, *Leçon inaugurale*, Paris, Collège de France, n° 29, 10 avril 1959.

2. Sauvy, Alfred, *Éléments de démographie*, PUF, Paris, 1976, p.16.

dans certains pays développés¹. La démographie recourt alors à des méthodes indirectes pour évaluer l'intensité des quatre événements.

La deuxième étape de la méthode consiste à décomposer le réel observé. Les quatre événements démographiques élémentaires ne livrent que des enseignements globaux, à détailler pour une connaissance approfondie des évolutions, de leurs causes et de leurs conséquences. Il faut donc les décomposer pour bénéficier d'une approche plus fine permettant une compréhension de la réalité. Par exemple, la migration se décompose en des événements fort divers². Aux questions premières que l'on peut se poser (origine géographique, destination géographique, nationalité de la personne migrante, sexe, âge...) s'ajoutent les spécificités mêmes de la nature de la migration : raison première de la migration (installation d'un nouveau régime politique, contrainte physique exercée par une milice ou une armée étrangère, espoir de trouver des conditions de vie meilleures...), cause générale de la migration (politique, politico-économique, économique, démographique), migration temporaire ou de peuplement.

Lorsque ces travaux d'observation des événements démographiques élémentaires et de décomposition selon leur nature ont été effectués, une troisième étape permet de considérer leur fréquence et leur amplitude grâce à une caractéristique essentielle de la démographie, son pouvoir d'interprétation, car la démographie permet de construire des interprétations générales à partir de comportements individuels. *A priori*, le choix d'une naissance n'est pas collectif et dépend généralement du souhait d'un couple. De même, dans nombre de sociétés, le choix de se marier n'est pas imposé par la collectivité, mais résulte normalement d'une décision personnelle des deux personnes concernées. La décision de migrer, si l'on exclut les exodes, apparaît comme un choix individuel ou familial. Quant à la mort, même si elle est inévitable, elle survient pour les individus de façon largement aléatoire : un nouveau-né décède, un enfant est tué dans un accident, un adulte meurt

1. Dans la plupart des pays en développement, la connaissance des événements démographiques n'est que partielle : recensements anciens ou peu fiables, état civil incomplet... L'effectif des populations et les chiffres des évolutions démographiques indiqués résultent d'enquêtes conduisant à des estimations. Dans le recueil de données sur la population mondiale (*World population data sheet*) qu'il publie chaque année, le Population Reference Bureau codifie les pays selon la qualité de leurs données. Cette indication va de « A » pour les pays ayant des « statistiques complètes et un recensement national effectué au cours des dix dernières années (ou un registre permanent) » à « D » pour les pays pour lesquels il n'y a « peu ou pas d'informations démographiques disponibles, les estimations étant alors basées sur des données fragmentées ou sur des modèles démographiques ».

2. Dumont, Gérard-François, *Les migrations internationales*, Paris, Éditions Sedes, 1995.

d'une maladie, une personne âgée est emportée par un malaise cardiaque... Tous ces événements démographiques individuels ne semblent relever d'aucune logique, d'aucune cohérence.

Or, autant la durée de vie d'une personne considérée appartenant à telle génération relève de l'incertitude la plus complète, autant la durée moyenne de vie de la génération à laquelle appartient cette personne peut être appréhendée. Alors que les événements démographiques et que nombre de leurs causes directes relèvent de comportements individuels ou familiaux, l'addition de ces différents événements révèle des logiques d'ensemble dont il convient de prendre la mesure. La somme des aventures démographiques individuelles met en évidence des régimes spécifiques ou des systèmes migratoires permettant d'anticiper les évolutions futures et leurs conséquences géopolitiques. La démographie permet donc, en considérant la somme des événements démographiques, de mesurer les comportements d'ensemble d'une population.

Quatrième étape, l'analyse des fréquences des évolutions démographiques permet de proposer des schémas d'interprétation. Ces derniers ne peuvent être considérés comme des lois en raison de leurs caractéristiques : ils sont descriptifs, interprétatifs et ont un caractère prospectif, mais non prédictif, qui ne s'applique pas de façon semblable à toutes les populations. Ce sont des cadres de référence permettant d'observer, d'analyser et de comprendre l'évolution d'une population donnée.

Poursuivant sa méthode, la démographie, comme toute science, recherche des régularités encore plus certaines susceptibles de déboucher sur des lois, issues éventuellement de schémas d'interprétations. Par exemple, alors que la médecine ne peut établir précisément la capacité fertile d'une femme, la démographie peut conduire des enquêtes permettant de mettre en évidence la baisse de la fécondité avec l'âge, loi universelle et permanente qui demeurera sauf si une pharmathérapie du futur donnait aux générations âgées de quarante-cinq ans la même fertilité qu'à celles âgées de vingt ans.

Autre loi mise en évidence par la démographie : le caractère pratiquement fixe du taux de masculinité des naissances. Dans toutes les sociétés et à toutes les époques, son chiffre est pratiquement semblable : il naît cent cinq garçons pour cent filles. La permanence de ce rapport est si grande que le démographe allemand Johann Peter Süssmilch (1707-1767) a titré ses travaux démographiques *L'Ordre divin*, considérant que les régularités rencontrées étaient tellement extraordinaires qu'elles étaient d'origine divine. En outre, la mise en évidence de la surnatalité des garçons se trouve complétée par une loi de surmortalité infantile des garçons, sauf dans des populations qui traitent de façon inégalitaire les garçons et les filles. Tout se passe comme si la nature qui crée un déséquilibre des sexes à la naissance y portait partiellement